

contribué plus que tout autre à former cette belle langue latine que parle l'Eglise.

Parmi les Papes de l'âge qui suivit, on voit toujours des vertus et un courage digne des premiers siècles de l'Eglise. Ils ont à lutter contre les injustes prétentions des empereurs de Constantinople, contre l'hérésie, contre des calamités de toute espèce ; ils soutiennent sans faillir la doctrine catholique, et les droits de l'Eglise, et ils viennent avec un zèle et une charité admirables au secours des populations accablées par toutes sortes de maux : on les voit sans cesse occupés à éclairer les hommes et à leur faire du bien.

## XXV

F.--Au 8e siècle, par une suite de circonstances providentielles, l'autorité temporelle de la Papauté a été définitivement constituée. Aussitôt que Rome fut chrétienne, elle appartint de fait au successeur de Saint Pierre. Constantin en s'en allant à Byzance semblait lui en abandonner le gouvernement. Nul autre souverain n'a depuis ce temps résidé à Rome. A plusieurs reprises, les Papes ont soustrait cette cité aux ravages des Barbares : à eux seuls, elle doit la réalité de son nom de Ville-Eternelle. Les sollicitudes que le gouvernement de Rome donnait à Saint Grégoire-le-Grand étaient telles qu'il disait douter s'il faisait l'office de pasteur ou celui de prince temporel. Les empereurs d'Orient étaient animés d'une haine jalouse contre les Papes toujours prêts à condamner les hérésies qu'ils soutenaient. Léon l'Isaurien ordonne à l'Exarque de Ravenne de le débarrasser du Pape, alors Grégoire II : les Romains le défendent, quoiqu'il veuille les maintenir dans la soumission à l'Empereur. Alors Léon engage Liutprand, roi des Lombards, à faire la guerre aux Papes ; Grégoire désarme ce prince, renouvelant la merveille de St. Léon devant Attila. Mais sous Grégoire III, Liutprand recommence ses hostilités. Il n'y avait aucun secours à attendre de l'Empereur dont la persécution envers les catholiques était plus cruelle que jamais. Le Pape appelle le vainqueur des Sarrasins, Charles Martel, qu'il nomme son fils très-chrétien. Ce prince ne mit pas ses armes au service du Pape ; car bientôt le roi Lombard cessa de menacer le Saint-Siège.

Etienne II occupe la chaire pontificale. Astolphe, roi des Lombards, ravage les environs de Rome et tente de s'emparer de la ville. Le Pape demande du secours à l'Empereur : il n'en reçoit point. Alors il passe les Alpes et va solliciter l'assistance de Pepin le nouveau roi des Francs. Celui-ci entre en Italie, remporte une